LA MONTAGNE

Primé à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, ce film français est une expérience de cinéma organique et sensorielle très étonnante. Le naturalisme et le fantastique dialoguent et nous racontent une histoire d'abandon et d'amour, sous la neige, au milieu des lueurs

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:
Thomas Salvador

Interprété par:
Martine Chevalier
Louise Bourgoin
Thomas Salvador

Distributeur:
Athena Films

Langue: **Français**

Pays d'origine:
FR

Année: **2023**

Durée: **01 h 54**

Version:
Version française

Date de sortie:
01/02/23

Pierre, ingénieur parisien, se rend dans les Alpes pour son travail. Irrésistiblement attiré par les montagnes, il s'installe un bivouac en altitude et décide de ne plus redescendre. Là-haut, il fait la rencontre de Léa et découvre de mystérieuses lueurs…
Le point de départ du film combine, de façon très minimaliste, le social avec le fantastique. Ce qui peut se lire comme une lente et progressive transformation d'un monde vers un autre. C'est en tout cas une étonnante proposition de cinéma, à la fois simple et ambitieuse, qui opère une mue formelle progressive et contourne l'attendu, à l'image de son personnage principal (incarné de façon très convaincante par le réalisateur) qui, d'un coup, prend un nouveau et sidérant départ dans sa vie.
Le titre est à prendre au pied de la lettre et démontre que la montagne est le personnage central du film, celui par qui tout arrive, qui attire et transforme celles et ceux qui s'aventurent en son cœur. Cela renvoie à l'image des alpinistes et randonneurs viscéralement attirés par la beauté de cette nature aussi grandiloquente qu'inquiétante. On sent clairement que le cinéaste en est lui aussi amoureux et qu'il profite du pouvoir poétique du décor pour y intégrer des préoccupations sociales et métaphysiques d'aujourd'hui (la perte des repères et le besoin de rupture), et essentiellement pour y filmer la rencontre avec l'inconnu.
Le film mélange plusieurs humeurs – la mélancolie, l'humour pince-sans-rire et le romantisme – et reste dirigé, malgré tout, vers une forme d'espérance, puisque l'on part de la mort de l'ancien monde vers la naissance d'un amour… Cela rend le film suffisamment concret et chaleureux pour ne pas geler notre désir d'identification et notre intérêt pour l'histoire. Le réalisateur réussit un film qui appréhende toutes les potentialités d'un paysage blanc et nu, s'interroge sur notre rapport métaphysique à la nature, aux mystères qui nous entourent, insondables, attirants. Un rapport qui se situe à des années-lumière d'une vision cartésienne et pauvre d'un monde du travail arcbouté sur les performances et la rentabilité, un monde déshumanisé et trop chargé. Il y a mieux à faire sur terre, là-bas, quelque part dans la neige au contact de ces mystérieuses lueurs qui ressemblent à de la lave bleue et qui surgissent des profondeurs, comme pour rappeler aussi les origines de la nature.
Sorte d'ovni dans le cinéma d'auteur français, La Montagne se situe clairement du côté d'un réalisme magique qui, derrière ses fulgurances esthétiques aux portes de l'abstraction, a l'art de témoigner concrètement des dérives du monde contemporain et de la fragilité humaine, ici dans son rapport extrême et fusionnel avec la nature.
NICOLAS BRUYELLE, les Grignoux